2221

1er Trimestre 1930 N° 33

24968

BULLETIN
DE LA
Société Lorraine de Psychologie
APPLIQUÉE

SOMMAIRE

SIÈGE SOCIAL

NANCY - 186, rue Jeanne-d'Arc, 186 - NANCY

Compte Chèques postaux : Société Lorraine de Psychologie appliquée
58-82 - Nancy

IMPR. ARTS GRAPHIQUES - NANCY

1930

8° T 46 455

SOCIÉTÉ LORRAINE DE PSYCHOLOGIE APPLIQUÉE

SUGGESTION - AUTOSUGGESTION - PSYCHOLOGIE

NOTRE BUT

Le but de la Société est l'étude des phénomènes dûs à la suggestion et des applications possibles de ces phénomènes à l'éducation, la rééducation, la guérison des maladies, etc.

Présidents d'honneur.

MM. Docteur Bérillon, ❋, médecin inspecteur des asiles d'aliénés, Paris.
Boirac, ❋, recteur de l'Académie de Dijon († 1920).
Docteur Burlureaux, O❋, ancien professeur au Val-de-Grâce, Paris.

Membres d'honneur.

Ch. Baudouin, professeur à l'Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève.
Amiral Beatty, premier Lord de l'Amirauté, Londres.
Docteur Charles de Blois, Sanatorium de Trois-Rivières, Canada.
Le Grand-Duc Boris de Russie.
Docteur Boucher, O❋, président honoraire de la Société protectrice des animaux, Nancy.
Bovet, directeur de l'Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève.
Claparède, professeur de psychologie à l'Université de Genève.
Docteur Coste de Lagrave, Paris († 1924).
Docteur Dumont, Nancy.
Docteur Bernard Glueck, New York.
Docteur Joire, ❋, président de la Société universelle d'Études psychiques, Lille.
Mengin, C ❋, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats, ancien maire de Nancy, († 1925).
Paul Mérouze, sous-préfet de Neufchâteau.
Docteur M. S. Monier-Williams, Londres.
Rev. O' Flaherty, Edimbourg.
Docteur Prost, Paris.
E. Reymond, Winterthur (Suisse).
Docteur Stumper, Esch (Luxembourg).
J. Tagnet, secrétaire honoraire de la Société Lorraine de Psychologie, Paris.
Docteur Witry, Metz.
Docteur Dudley d'Auvergne Wright, Parracombe, Angleterre.

Bureau.

Mme E. Coué, *présidente*; Colonel Poirine, O ❋, *trésorier*;
M. Millery, *vice-président*; Commandant Müller, O❋, *secrétaire*.

LA SOCIÉTÉ LORRAINE DE PSYCHOLOGIE APPLIQUÉE

Les anciens membres de la Société Lorraine de Psychologie appliquée sont restés fidèles à la Société que fonda le regretté M. Coué. De nouveaux membres, d'autre part, donnent journellement leur adhésion. C'est la meilleure preuve que la Société répond aux besoins de notre époque, qu'elle continue son action selon les intentions de son fondateur.

A cette fidélité des anciens sociétaires, à cet accroissement des adhésions, le bureau de la Société Lorraine de Psychologie appliquée se doit de répondre : il a décidé, en conséquence, de reprendre le projet qu'avait formé M. Coué et d'augmenter le nombre des bulletins, fortifiant ainsi le lien qui unit tous les Sociétaires. A partir de 1930, il sera publié un bulletin par trimestre, au lieu des deux bulletins semestriels paraissant jusqu'à présent.

Notre désir serait d'avoir un bulletin bimestriel : nous espérons y parvenir si le nombre des sociétaires continue à s'accroître.

Le bulletin nº 33 constitue le commencement de cette nouvelle série; il est envoyé à tous les membres. Nous les prions, en échange, de vouloir bien renouveler leur abonnement et l'envoyer, avant la parution du bulletin nº 34, à l'adresse :

Société Lorraine de Psychologie appliquée,
186, rue Jeanne-d'Arc,
Nancy.

Compte Chèques Postaux : 58-82 - Nancy

La carte de membre constituera, comme par le passé, l'accusé de réception de l'abonnement.

LE BUREAU.

SOCIÉTÉ LORRAINE DE PSYCHOLOGIE APPLIQUÉE

SUGGESTION - AUTOSUGGESTION - PSYCHOLOGIE

NOTRE BUT

Le but de la Société est l'étude des phénomènes dus à la suggestion et des applications possibles de ces phénomènes à l'éducation, la rééducation, la guérison des maladies, etc.

Présidents d'honneur.

MM. Docteur BÉRILLON, ✻, médecin inspecteur des asiles d'aliénés, Paris.
BOIRAC, ✻, recteur de l'Académie de Dijon († 1920).
Docteur BURLUREAUX, O✻, ancien professeur au Val-de-Grâce, Paris.

Membres d'honneur.

Ch. BAUDOUIN, professeur à l'Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève.
Amiral BEATTY, premier Lord de l'Amirauté, Londres.
Docteur Charles DE BLOIS, Sanatorium de Trois-Rivières, Canada.
Le Grand-Duc BORIS DE RUSSIE.
Docteur BOUCHER, O✻, président honoraire de la Société protectrice des animaux, Nancy.
BOVET, directeur de l'Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève.
CLAPARÈDE, professeur de psychologie à l'Université de Genève.
Docteur COSTE DE LAGRAVE, Paris († 1924).
Docteur DUMONT, Nancy.
Docteur Bernard GLUECK, New York.
Docteur JOIRE, ✻, président de la Société universelle d'Études psychiques, Lille.
MENGIN, C ✻, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats, ancien maire de Nancy, († 1925).
Paul MÉROUZE, sous-préfet de Neufchâteau.
Docteur M. S. MONIER-WILLIAMS, Londres.
Rev. O' FLAHERTY, Edimbourg.
Docteur PROST, Paris.
E. REYMOND, Winterthur (Suisse).
Docteur STUMPER, Esch (Luxembourg).
J. TAGNET, secrétaire honoraire de la Société Lorraine de Psychologie, Paris.
Docteur WITRY, Metz.
Docteur DUDLEY D'AUVERGNE WRIGHT, Parracombe, Angleterre.

Bureau.

Mme E. COUÉ, *présidente*;
M. MILLERY, *vice-président*;
Colonel POIRINE, O ✻, *trésorier*;
Commandant MÜLLER, O✻, *secrétaire*.

LA SOCIÉTÉ LORRAINE DE PSYCHOLOGIE APPLIQUÉE

Les anciens membres de la Société Lorraine de Psychologie appliquée sont restés fidèles à la Société que fonda le regretté M. Coué. De nouveaux membres, d'autre part, donnent journellement leur adhésion. C'est la meilleure preuve que la Société répond aux besoins de notre époque, qu'elle continue son action selon les intentions de son fondateur.

A cette fidélité des anciens sociétaires, à cet accroissement des adhésions, le bureau de la Société Lorraine de Psychologie appliquée se doit de répondre : il a décidé, en conséquence, de reprendre le projet qu'avait formé M. Coué et d'augmenter le nombre des bulletins, fortifiant ainsi le lien qui unit tous les Sociétaires. A partir de 1930, il sera publié un bulletin par trimestre, au lieu des deux bulletins semestriels paraissant jusqu'à présent.

Notre désir serait d'avoir un bulletin bimestriel : nous espérons y parvenir si le nombre des sociétaires continue à s'accroître.

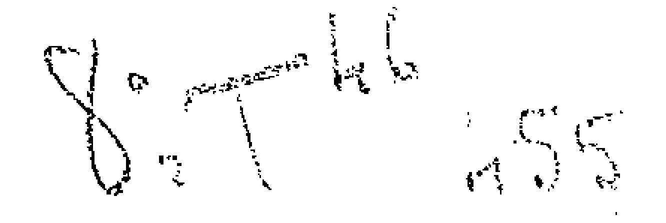
Le bulletin n° 33 constitue le commencement de cette nouvelle série; il est envoyé à tous les membres. Nous les prions, en échange, de vouloir bien renouveler leur abonnement et l'envoyer, avant la parution du bulletin n° 34, à l'adresse :

Société Lorraine de Psychologie appliquée,
186, rue Jeanne-d'Arc,
Nancy.

Compte Chèques Postaux : 58-82 - Nancy

La carte de membre constituera, comme par le passé, l'accusé de réception de l'abonnement.

LE BUREAU.



L'AUTOSUGGESTION ET LA METHODE COUÉ (1)

Mesdames et Messieurs,

C'est un grand honneur pour moi d'être appelé à Nancy par la Société d'Etudes psychiques, pour parler devant un auditoire aussi choisi des questions à la fois psychologiques et médicales que j'étudie passionnément depuis plusieurs années.

Cette ville de Nancy, qui a vu naître et se développer l'étude vraiment scientifique de la suggestion thérapeutique, semble, paraît-il, oublier un peu trop vite les noms de ces grands bienfaiteurs : Liébeault et Emile Coué.

Le Dr Liébeault fut, vous le savez, le véritable fondateur de l'Ecole de Nancy dans l'étude de ces phénomènes à la fois merveilleux et troublants qui se passent dans le *psychisme* humain, phénomènes dont on arrive à tirer le plus grand profit dans la lutte incessante de l'homme contre la maladie.

Le professeur Bernheim a eu, il est vrai, l'honneur d'attacher son nom à cette Ecole de Nancy dans ses controverses avec l'Ecole de la Salpêtrière de Paris; Bernheim est encore considéré dans le monde médical comme le chef de l'Ecole de Nancy, ainsi que le professeur Charcot fut le chef de l'Ecole de Paris.

Pour résumer, en quelques mots, le litige qui s'élevait entre les deux écoles rivales, il suffit de rappeler qu'à Paris on considérait l'hypnotisme comme une chose *en soi*, un état produit par un fluide spécial autant que mystérieux, le magnétisme animal ou humain émané de l'hypnotiseur. C'était un vestige du mesmérisme déchu.

L'Ecole de Bernheim, au contraire, ne voyait dans les phénomènes de l'hypnose que des effets de la suggestion et

(1) Conférence faite à l'Hôtel de Ville de Nancy, le 25 novembre 1928, par M. le Dr Cantenot.

de l'autosuggestion. Or, l'étude expérimentale approfondie des faits donna définitivement raison à Nancy contre Paris.

Les fondateurs et les anciens de votre Société nancéienne d'Etudes psychiques n'ignorent pas ce qui s'est passé entre le Dr Liébeault et le Dr Bernheim. Le fait est que, sans le Dr Liébeault, jamais Bernheim n'eût fait « Ecole », mais le premier, n'étant pas titulaire de charges officielles, la gloire de ses découvertes fut injustement attribuée à Bernheim qui, cependant, ne s'était décidé qu'à grand'peine à étudier à son tour les phénomènes de guérisons par suggestion que le très simple et très humble Dr Liébeault (simple et humble comme tous les vrais savants) étudiait depuis longtemps.

Aussi, l'étranger qui vient visiter votre belle ville de Nancy (et qui connaît ces choses) est-il surpris d'entendre encore les échos de la gloire de Bernheim, et de ne voir nulle part un monument destiné à honorer la mémoire du Dr Liébeault, vrai fondateur de la psychothérapie par suggestion.

Après plus de deux mille ans, on vénère encore le nom d'Hipparque, qui fut un des premiers astronomes, et dans cette branche de la science, la gloire d'un Képler, d'un Newton, d'un Galilée ne saurait éclipser celle de leurs grands précurseurs tels que Ptolémée, dont l'hypothèse erronée servit en quelque sorte de marchepied aux travaux et découvertes de Copernic, touchant le plan véritable de notre monde solaire.

De même, si nous avons aujourd'hui délaissé à peu près complètement les vieilles méthodes de la première Ecole de Nancy, celles-ci ont eu l'incontestable mérite de mettre sur la voie d'un immense progrès le promoteur de la seconde Ecole de Nancy, Emile Coué, qui ne devint ce qu'il a été, c'est-à-dire un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité, qu'après avoir étudié et suivi attentivement les travaux du Dr Liébeault, en 1885 et 1886.

Et voici exactement la genèse de la découverte, oui, je dis bien, de la véritable découverte de Coué, bien que ses détracteurs prétendent qu'il n'ait rien découvert.

Devant les résultats thérapeutiques obtenus par l'Ecole Liébeault-Bernheim au moyen de l'hypnotisme, Coué a eu l'*heureuse inspiration* de se demander *pourquoi* les suggestions du praticien se réalisaient dans le patient mieux et plus facilement, plus efficacement, à l'état d'hypnose qu'à l'état de veille.

Considérant alors que l'hypnotisme, ou sommeil artificiel, produisait une dissociation entre deux états de l'esprit intimement liés ordinairement (l'état *conscient* et l'état *inconscient*), il en conclut que l'état conscient, avec mémoire consciente, volonté consciente, était le seul obstacle à la réussite de la suggestion à l'état de veille, puisque, dans l'état d'hypnose, le *conscient* tout entier est pour ainsi dire écarté, supprimé, comme annihilé.

Nous savons aujourd'hui de science sûre, je dirai même de science officielle, que la plupart des maladies chroniques consécutives à des maladies aiguës proviennent d'une *habitude* de l'inconscient, qui continue à produire en nous certains symptômes morbides alors que la lésion causale a disparu.

Or, il n'y a pas d'habitude sans mémoire, et si la mémoire inconsciente se trouve renforcée de la mémoire consciente en éveil, ce fait peut contribuer à renforcer l'habitude. D'où, pour réformer une habitude mauvaise de l'inconscient, il paraît nécessaire d'écarter la mémoire consciente. Il en est de même pour la volonté, l'imagination, etc., toutes nos facultés psychiques présentant ce double aspect de conscience et d'inconscience. Bref, ce n'est pas une vague hypothèse, mais une constatation expérimentale évidente que l'*activité* des facultés conscientes constitue un obstacle à la réalisation de la suggestion.

Et voici précisément en quoi consiste la découverte véritable de Coué, la découverte fondamentale sur laquelle il a basé sa méthode : « Il n'est pas besoin d'hypnotiser un « malade pour obtenir chez lui l'état de débrayage, de disso- « ciation du conscient et de l'inconscient. Il suffit de profiter « des moments où, *naturellement*, cet état existe réellement « en chacun de nous, l'instant, la minute, ou la seconde qui « sépare l'état de veille de l'état de sommeil naturel. »

Or, deux fois par jour au moins, nous passons par cet état de « sub-hypnose », selon l'expression des partisans de l'hypnotisme; « état de charme », comme disait Liébeault; « état d'hypotaxie », selon le mot de Paul Farez; « état de recueillement naturel », d'après le Dr P.-E. Lévy; ou encore, « état d'affleurement du subconscient », comme l'appellent Charles Baudouin et les adeptes de la psychanalyse.

Il suffit donc de choisir ce moment d'*auto-hypnose* naturelle pour faire au malade la suggestion de santé capable de

réveiller en lui la *vis medicatrix*, la puissance naturelle de guérison dont parlait naguère Sir William Crookes devant la Société royale de Londres, lorsqu'il disait : « Quels que soient « les mérites de la médecine actuelle, tout ce qu'elle peut « faire, c'est de réveiller dans le malade ce que j'appellerai « la *vis medicatrix*, c'est-à-dire la force de se guérir. Personne « donc ne guérit personne (et vous savez que Coué aimait à « se vanter de n'avoir jamais guéri personne, mais d'avoir « appris aux malades à *se guérir*). Personne donc ne guérit « personne, poursuivait Crookes, mais le malade se guérit lui- « même, et le médecin n'a été qu'un aide, celui qui a réveillé « la *vis medicatrix* endormie. »

Et voici une seconde découverte méritoire de Coué : c'est qu'il n'est pas besoin d'un suggestionneur étranger pour prononcer des paroles de suggestion, paroles qui expriment l'idée à réaliser par l'inconscient, organisateur responsable de notre santé ou de nos maladies fonctionnelles. Le malade peut se faire lui-même hypnotiseur et hypnotisé, suggestionneur et suggestionné. Il suffit de répéter, dans les moments propices, c'est-à-dire à l'approche du sommeil naturel et au sortir de ce sommeil l'ordre général de guérison, de santé, qui n'est pas, à proprement parler un *ordre* impérieux, mais une affirmation simple de santé, dans laquelle ne doit pas intervenir le moindre effort volontaire conscient du malade : affirmation qui *s'actualise*, se réalise dans notre organisme (toutes les fois que la chose est humainement possible), à la condition essentielle que l'on suive ce passage de l'enseignement de Coué, passage qu'on ne peut trop souligner et sur lequel il est absolument nécessaire d'insister encore, d'insister toujours, puisqu'il est le véritable *levier* de la *commande* de *débrayage* entre le conscient et l'inconscient.

Je cite ici ce passage ,tel qu'il est écrit dans le petit tract que tous les Instituts Coué du monde répandent à des milliers d'exemplaires :

« Faire cette autosuggestion d'une façon aussi *simple*, aussi « *enfantine*, aussi *machinale* que possible; par conséquent, « *sans le moindre effort*. En un mot, la formule doit être « répétée sur le ton employé pour réciter des litanies. »

Ai-je besoin de vous rappeler cette formule qui a fait le tour du monde : *Tous les jours, à tous points de vue, je vais de mieux en mieux!*

Enfin, dans cet enseignement nous voyons exposée, ou du

moins sous-entendue, une troisième partie de la découverte de Coué, la *loi de l'effort converti*, la plus importante des lois qui régissent les phénomènes de suggestion et d'autosuggestion.

Dans son savant ouvrage, *Psychologie de la Suggestion et de l'Autosuggestion*, le professeur Charles Baudouin étudie longuement cette fameuse loi que je me contenterai de vous exposer aussi simplement que possible :

« Toutes les fois, nous a dit Coué, que la volonté et l'ima-
« gination sont en conflit au sujet d'un acte à réaliser, c'est
« toujours l'imagination qui l'emporte. »

Et ceci l'a conduit à exprimer son fameux « paradoxe » :

« Ce n'est pas la volonté qui est la première faculté de
« l'homme, c'est l'imagination. »

Coué a eu beau multiplier les exemples à l'appui de cette assertion, il n'a pu déraciner de l'orgueil humain le sentiment de la supériorité de la volonté, faculté que nous avons trop tendance à croire libre, intelligente, indépendante, omnipotente, etc., etc... L'homme est fier de sa volonté, fier de sa soi-disant liberté, fier de sa microscopique intelligence, mais il consent volontiers, par contre, à admettre des défauts à sa mémoire, à son imagination, comme si ces facultés étaient pour ainsi dire des facultés intérieures et tout à fait indépendantes du « moi supérieur », des facultés qui soient seules des facultés innées, dont la responsabilité ne serait due... qu'au hasard !

Dans la mentalité publique, intelligence et volonté sont les parties nobles de l'individu, tandis qu'imagination et mémoire sont les parties les plus négligeables de la personnalité, parce que liées à une sorte de fatalisme semblable à celui qui fait naître les uns avec un long appendice nasal et d'autres avec un nez camus !

La vérité est tout autre, pour quiconque a tant soit peu étudié la psychologie et la philosophie. L'être vivant, quel qu'il soit, est un être essentiellement imparfait, non seulement dans son ensemble, mais aussi dans toutes ses parties, dans toutes ses facultés; chacune de celles-ci ayant son rôle à jouer dans l'évolution de l'être, aucune d'elles n'a sur les autres de supériorité absolue, et leur supériorité relative n'est pas celle que se représente la foule ignorante.

Cependant, il faut remarquer que Coué, lorsqu'il parlait ainsi de l'imagination, avait en vue non seulement l'imagi-

nation inconsciente, mais tout l'ensemble des facultés psychologiques qui constituent l'inconscient, et il avait reconnu le rôle prépondérant de cet inconscient dans la pathogenèse et la thérapeutique de nos maladies corporelles ou spirituelles. Car il est certain, il est évident, il est plus que démontré que c'est notre être psychologique *inconscient* qui fait vivre, à proprement parler, notre corps et qui est seul responsable de sa santé. Coué ne s'est jamais lancé dans des discussions philosophiques sur l'inconscient, il s'est confiné dans le domaine expérimental, le seul qui soit vraiment celui de la science positive, et il s'est contenté de constater le rôle de l'inconscient dans tous les phénomènes de la vie organique comme de la vie intellectuelle.

Mais pour son enseignement tout à fait populaire, s'adressant à tout le monde, Coué ne pouvait faire suffisamment comprendre l'existence et le rôle de l'inconscient. Il lui a donc fallu employer un terme impropre, c'est vrai, mais mieux saisi de ses auditeurs habituels, le terme « imagination ». Et si, dans tout l'enseignement de Coué, qui se résume dans ses deux petites brochures : *La Maîtrise de Soi-même* et *Ce que je dis*, on remplace le mot « imagination » par le mot « inconscient », on transforme immédiatement toute sa doctrine populaire en une doctrine scientifique que ne peuvent désapprouver nos plus savants psychologues.

La preuve de ce que j'avance ici se trouve dans la lecture des appréciations de sa « méthode »; d'abord dans l'opuscule intitulé : *Ce que j'ai fait*, puis, plus récemment, dans le livre intitulé : *Emile Coué, sa méthode, son esprit, son influence*, par Frank Abauzit, Charles Baudouin, le Dr Bernoulli, le Dr Besse, le Dr Boven, Pierre Bovet, le Dr Brantmay, Mme Chabal, Alphonse de Châteaubriant, le Dr Edouard Claparède, le professeur Hans Driesch, Adolphe Ferrière, François Franzoni, Magali Hello, le Dr Pierre Janet, le comte de Keyserling, le Dr Lestchinski, Mlle Sophie Lorié, G.-E. Magnat, le Dr Monier-Williams, Henri Mugnier, le Dr Charles Odier, Eden and Cedar Paul, le Dr G. Richard, Pierre Salzi, André Secrétan, Otto Seeling et le Dr Franz Völgyesi.

Si l'œuvre de Coué n'avait présenté aucun côté scientifique et vraiment novateur, comme d'aucuns osent le prétendre, il serait invraisemblable que tant de docteurs et de savants de France, de Suisse, d'Allemagne, d'Autriche, d'An-

gleterre et d'Amérique se soient intéressés à cette œuvre pour la discuter, la commenter, et presque toujours l'approuver, tout au moins dans son principe.

Donc, la méthode Coué, si empirique soit-elle (ce qui signifie simplement basée sur l'expérimentation, ainsi d'ailleurs que toute science positive), est une méthode absolument scientifique, et je dirai, prêt à le démontrer à qui voudra m'entendre, une méthode qui constitue le plus beau monument de l'art moderne de guérir.

Voilà ce que j'ai presque honte à venir démontrer à des Nancéiens, à des compatriotes et contemporains qui ont connu la personne aussi humble qu'éminente d'Emile Coué, *le marchand de bonheur*, qui a distribué pendant vingt ans, généreusement et gratuitement, sa « marchandise » à tout venant.

Paraphrasant une parole célèbre, j'ajouterai : « Sa lumière a brillé parmi vous et nombreux sont ceux d'entre vous qui ne l'ont point connue. » Mais il n'est jamais trop tard pour bien faire, et c'est sa voix posthume qui vous crie aujourd'hui par la bouche d'un médecin : « Nancéiens, mes amis, étudiez la méthode Coué, essayez-en loyalement la pratique, et vous serez convaincus ! »

(*A suivre.*)

Dr CANTENOT.

APPLICATIONS DE LA SUGGESTION

Expériences et observations personnelles.

« Il n'y a pas de langage plus éloquent que le langage des faits », a dit le professeur I. P. Pawlof.

Depuis un an et demi que j'applique la méthode Coué à moi-même et à un grand nombre de personnes atteintes de maladies diverses, je dois constater des résultats très favorables, tant parmi mes malades que dans mon propre cas.

Ne pouvant consacrer qu'un temps limité aux séances de suggestion (deux fois par semaine), le nombre approximatif des cas que j'ai traités jusqu'à présent ne serait que 800. Chez la plupart des patients (70% environ), les pénibles symptômes subjectifs disparaissaient ou s'atténuaient sensiblement après deux ou trois semaines de ce traitement (4 à 6 suggestions collectives à l'état de veille, et autosuggestion quotidienne); l'état moral, l'appétit, le sentiment subjectif du malade s'amélioraient presque toujours et d'une manière manifeste. Les données objectives montraient toujours une amélioration indubitable, quelquefois même une complète guérison : les œdèmes, la toux, les palpitations de cœur, les verrues, etc., disparaissaient aussi bien que les manifestations de neurasthénie, la névrose du cœur, les catarrhes de l'estomac et des intestins, la tuberculose pulmonaire, le bégaiement, l'alcoolisme, la narcomanie, les symptômes du tabès, de la myélite et autres maladies. Habituellement le diagnostic des maladies avait été fait par les médecins traitants avant mon intervention. Comme le dit très justement Bechtéreff, le caractère des maladies importe peu pour la méthode Coué, car celle-ci vise l'élément psychique — partie inhérente à la plupart des maladies : en éveillant l'imagination du malade, nous stimulons le dynamisme de tous ses organes, nous activons et créons des conditions favorables pour la guérison. Mais passons à la relation des cas.

Je commencerai par *mon propre cas.*

Après deux semaines d'autosuggestion rationnelle, j'ai constaté une amélioration accentuée et rapide, tant objective que subjective, dans l'état de ma santé. Cela m'incita à traiter mes malades par la méthode Coué. Je souffrais d'entérite et, pendant des dizaines d'années, de neurasthénie; je me suis définitivement débarrassé de celle-ci; en tout cas je ne l'ai plus ressentie et je ne la ressens plus; il en est de même pour la névrose du cœur : les algies et les palpitations cardiaques ont cessé; l'entérite, dont je souffrais depuis plus de vingt ans, a disparu; l'asthme bronchique s'est amélioré sensiblement. Je puis dire en résumé qu'actuellement ma santé est bonne, je suis capable de travailler sans fatigue, même dans des conditions de surcharge, quelquefois dix à douze heures par jour.

L. M. R. souffrait de migraines après une inflammation des enveloppes du cerveau survenue à l'âge de douze ans. Les accès de migraine étaient extrêmement pénibles, accompagnés de vomissements, et duraient quelquefois deux jours. Depuis six ans la malade souffrait en outre d'agoraphobie, elle avait peur de sortir seule. Des traitements divers chez des spécialistes, à Berlin, Varsovie, Moscou et Nijni, n'avaient pas eu de succès. En novembre 1924 la malade commença à pratiquer la méthode Coué; après quelques séances de suggestion collective et 2 à 3 semaines d'autosuggestion, elle remarqua une amélioration manifeste : les accès de migraine devinrent beaucoup plus espacés et moins pénibles; actuellement, après un an et demi d'autosuggestion, la malade a acquis une si grande maîtrise d'elle-même qu'elle parvient souvent à mettre fin à la douleur et même à l'accès, en tout cas à l'atténuer toujours. Dès le début l'agoraphobie a presque totalement disparu : la malade se sent sûre d'elle-même et capable de travailler.

V. K. S. — Hystéro-neurasthénie; la maladie débuta en 1920, pendant le service militaire; elle se manifestait par des crises hystériques et la manie de la persécution; on dût accorder au malade un congé de deux mois, après quoi il se sentit assez bien jusqu'au mois de janvier 1924; pendant ce temps il travaillait beaucoup comme étudiant de l'université, et simultanément, comme employé dans différentes institutions. A partir de janvier 1924 le malade commença à constater une grande irritabilité en connexion avec un fort surmenage. Cette irritabilité, progressant considérablement, le força à entrer dans une clinique pour maladies nerveuses à Nijni; c'était le 17 avril 1925; il y resta jusqu'au 19 mai 1925; sa maladie fut diagnostiquée comme hystéro-neurasthénie à base de surmenage physique et moral. D'après l'attestation de la clinique, la maladie se manifestait objectivement par une exagération du réflexe rotulien, par des tremblements des paupières et des mains, par un dermographisme, par la dépression et l'insomnie. La conclusion de la même clinique fut que, pour « rétablir son système nerveux, le malade avait besoin d'un congé prolongé et d'un séjour à la campagne dans des conditions et un climat salubres ». Le 20 mai 1925 le malade me rendit visite pour la première fois; il se plaignait d'une perte totale de la mémoire et de la capacité de travailler, ainsi que d'une

excitabilité nerveuse exagérée. Le malade se montra très accessible à la méthode Coué; après trois séances chez moi et une application régulière de l'autosuggestion il commença à revivre pour ainsi dire à vue d'œil (objectivement et subjectivement) : sommeil sans remèdes somnifères, forte amélioration de l'état général. Les données objectives d'amélioration progressaient rapidement; dans le courant d'un mois (séjour à la campagne) le poids du malade augmenta de six kilos, les réflexes devinrent presque normaux. De retour de la campagne, il assista encore trois fois à mes consultations; le résultat fut un rétablissement de la mémoire, de la santé et des forces; cet état favorable se maintient jusqu'à ce jour, donc la guérison s'est maintenue pendant toute une année. Il va sans dire que le succès éclatant de ce cas n'est pas dû au couéisme seul; nous avons, certes, affaire à un total de facteurs favorables : les séjours dans la clinique et à la campagne, etc.; mais le rôle auxiliaire de l'autosuggestion y est indubitable et évident : une stabilisation de santé pendant toute une année !

(*A suivre.*)

Dr méd. A. SEMITCHOFF,
(*Nijni-Novgorod, Russie*).

(Reproduit du *Bulletin de la Société Internationale de Psychagogie de Genève.*)

Traduit du russe par S. Lorié.

L'AUTOSUGGESTION DANS LA VIE JOURNALIÈRE

Il serait absurde de nier ou de contester le rôle de la suggestion dans notre profession comme dans la vie de chaque

jour. Un vieillard, dont la marche était entravée par des troubles d'ordre nerveux, répondait à sa femme qui le suppliait de recourir à la suggestion : « Je ne peux pas *croire* à son efficacité. Pour qu'elle me fasse du bien il faudrait que j'aie *la foi.* » Quelque logique que pût paraître ce raisonnement, il avait pourtant un défaut. L'exemple si connu de Coué le lui fit comprendre. Je dis à cet homme qui était, du reste, fort intelligent : « Figurez-vous qu'il y a sur cette table un revolver chargé; je vous dis : « Gardez-vous bien de presser sur la détente, car le coup partirait. » Vous allez me répondre : « Je ne le crois pas. » Eh! bien, si vous pressez sur la détente, que vous le croyiez ou non, certainement le coup partira. Il en est de même avec l'autosuggestion. Nous sommes ainsi faits : nous obéissons aux suggestions, que nous le voulions ou non. Nous sommes comparables à des revolvers toujours chargés. Et cela ne sert à rien de dire : Je ne crois pas que la suggestion agisse sur moi. Cette phrase même, qui est le résultat d'une suggestion, prouve le contraire. De vous-même, ou sous une influence étrangère, ou par la lecture de certains livres, vous vous êtes persuadé que la suggestion n'agit que si vous y croyez. On a pressé sur vous, et vous partez comme un revolver. Reste à savoir dans quelle direction, si vous touchez le but, ou si vous tirez en l'air, ou même si vous blessez ou tuez un de vos semblables. Dans tous les cas la suggestion produit son effet, et il ne viendra à l'esprit de personne de le nier ou de nier son action continue. Faites seulement ce que Coué recommande, le résultat se produira dans les limites de la possibilité, le revolver partira, et si vous dirigez bien votre suggestion vous atteindrez votre but. »

Le vieillard fit l'essai et le lendemain les troubles nerveux qui gênaient sa marche avaient disparu. « Je ne sais pas si ce résultat est dû à l'autosuggestion, peut-être aurais-je eu aujourd'hui la même amélioration sans y avoir eu recours, » me répondit mon homme, ce à quoi je répliquai : « Peu importe ce que vous croyez; la chose principale est que vous *employiez bien* la suggestion, que vous pressiez sur la détente *quand vous aurez visé :* le coup partira sûrement. »

En fait, c'est une erreur de penser que la suggestion ne peut agir que lorsqu'on y croit. Il est plutôt vrai de dire : il est nécessaire d'avoir vu l'effet d'une suggestion pour

pouvoir y ajouter foi; il faut avoir entendu le coup partir une fois avant de croire au revolver. La confiance ne joue apparemment un si grand rôle dans l'emploi de la suggestion que parce qu'elle est le stimulant qui nous excite à y avoir recours, tandis que l'idée opposée nous en empêche.

Il est de la plus haute importance que nous montrions aux gens, par des exemples dont eux ou nous avons été les témoins, la puissance de la suggestion et de l'autosuggestion. C'est alors seulement qu'ils auront, en même temps que le courage de l'employer, la persévérance qui est nécessaire dans bien des cas.

Il est très dangereux de s'abandonner aux influences intérieures ou extérieures sans s'être tracé une ligne de conduite, parce que ces influences sont souvent contradictoires. Comme nous nous trouvons sans cesse sous l'action de suggestions, il est indispensable que nous mettions toujours au premier plan le *but* que nous voulons atteindre, tout en nous laissant guider par notre propre inspiration qui nous permettra de continuer dans le bon chemin. Nous savons tous que nous arrivons souvent à des carrefours où nous risquons de perdre notre direction. Si nous écartons les mauvaises suggestions en ne nous en faisant régulièrement que de bonnes, nous trouverons de nous-mêmes le chemin à prendre, et dès que nous l'aurons pris, nous le suivrons plus sûrement et plus rapidement. Disons-nous toujours : le revolver partira, que nous y croyions ou non, que nous pressions sur la détente consciemment ou inconsciemment.

Nombre de gens se figurent que leur profession n'est pas celle qui leur convenait. Dans quatre-vingt-dix-neuf cas sur cent ils ne font que le croire : ils se le sont suggéré. Que celui qui souffre de cette idée se dise qu'il trouvera une meilleure situation quand il sera capable de remplir les devoirs de la sienne convenablement et surtout sans ennui moral. Il se produira alors peut-être la possibilité d'un changement à moins que la simple tentative d'exercer sérieusement sa profession n'ait pour résultat de la lui faire aimer. Et quand on aime une chose, on la fait avec goût, nous disait notre vieille institutrice, lorsque nous semblions nous mettre à contre-cœur à un travail. On doit du moins faire comme s'il plaisait et on s'en tire mieux qu'on ne l'espérait.

Certaines professions comme celle de domestique et celle

de maîtresse de maison ne sont guère appréciées. Quelle erreur! Une grande partie des revenus d'un peuple est employée par les maîtresses de maison et leurs aides à la gestion du ménage, et la façon dont cet emploi est fait est d'une importance capitale pour la santé générale comme pour l'avenir des familles. Si on s'habitue à une alimentation carnée et aux boissons alcooliques, ou, au contraire, que peu à peu on apprenne à vivre d'une façon plus conforme à la nature, il peut y avoir là une question pour ainsi dire vitale pour un peuple. Ainsi, Hindhede qui, avec Bircher Benner, connaît le mieux la question de l'alimentation, dit que c'est par suite de ses habitudes antihygiéniques de régime que le peuple allemand a si mal supporté la guerre et ses suites. Le rôle de la maîtresse de maison est important dans la vie de la famille comme dans celle de la nation, et c'est exprimer une idée fausse que de le considérer comme secondaire. *L'important est de s'en acquitter comme on le doit.* Il en est de même de *toutes* les professions. Il n'y en a pas qui soient secondaires et dans lesquelles on doive se croire *déplacé,* mais on peut, quelles qu'elles soient, s'en acquitter bien ou mal, on peut « en tirer quelque chose » ou n'être qu'un bousilleur.

Beaucoup de personnes ont la peur du changement. L'homme doit tâcher de se plaire là où il est et ne pas se consumer du désir d'avoir une autre situation. Si on remplit bien son devoir, on a, suivant les circonstances, la chance d'être appelé au poste souhaité. Après avoir choisi une profession on risque, si on se trouve sans place, de persister dans son idée plutôt que de se contenter d'une situation plus modeste. Je crains que nous autres, Européens, nous ne nous attachions trop à ce que nous avons appris et que nous ne sachions pas saisir l'*occasion* qui se présente. Les efforts pour arriver au but sont louables, mais ce n'est que par notre travail que nous montrerons ce dont nous sommes capables. La perfection consistera à occuper convenablement la place que le sort nous a assignée.

Il est dans notre nature d'être très suggestibles. Aussi devons-nous nous appliquer à éviter les gens d'où émanent en quelque sorte de mauvaises suggestions. Et ces gens ne manquent pas. Ils sont pleins de craintes déprimantes, de tristes appréhensions, de pressentiments funestes. Partout où ils paraissent ils agissent à la façon des icebergs dans la

mer, on reconnaît leur approche au froid qu'ils répandent. Combien de fois ai-je eu une soirée ou un bon moment gâté par une remarque caustique ou humiliante d'une telle personne. Quelquefois on ne peut pas échapper assez vite à son influence, et, en tout cas, chaque fois on s'irrite en silence contre les remarques sottes, déprimantes et décourageantes de ces gens. Evitons-les autant que possible, surtout si nous sentons que nous n'avons pas une force suffisante à opposer à leur influence. Mais ne pouvons-nous pas nous défendre avec la méthode Coué? Certainement si, de même que nous pouvons nager dans de l'eau glacée. Toutefois est-ce absolument nécessaire que nous nous plongions dans l'eau glacée? Abstenons-nous-en si ce n'est pas indispensable. Et pourquoi cela le serait-il? Il ne manque pas de personnes agréables avec lesquelles nous pouvons entretenir de bonnes relations.

Parlons maintenant de l'autosuggestion dans la vie journalière. Avec un peu d'esprit d'observation nous remarquerons que nous trouvons constamment l'occasion d'employer la méthode Coué et de la conseiller : Un ingénieur affligé d'une éruption cutanée tenace, après avoir suivi sans résultat des traitements dans toutes les stations balnéaires de l'Europe, s'en débarrasse avec la méthode Coué. Un petit garçon, si désobéissant qu'il fait le désespoir de sa mère, se transforme du jour au lendemain d'une façon si étonnante qu'une voisine demande ce qui a pu se passer chez le petit bonhomme. Une femme paralysée d'un bras, suite de rhumatismes, peut être amenée à se servir de ce bras et elle s'en sert. Voilà des exemples, non pas imaginaires, mais absolument vrais dont j'ai eu la preuve. Et ils viennent s'ajouter à tous ceux que nous fournit la série des misères psychiques dont on peut se débarrasser par l'emploi de la méthode Coué.

Il ne se passe pas de jour sans qu'on n'ait la possibilité de se rendre utile et de venir en aide à quelqu'un au moyen de l'autosuggestion consciente. Ayons-y donc recours. La méthode Coué nous a montré la puissance de l'imagination et comment elle peut être mise au service du bien quand nous l'employons et la dirigeons consciemment. La vapeur et l'électricité ont toujours existé, mais n'ont pu être utilisées pour l'invention de la machine à vapeur et des dynamos qui ont rendu possibles les conquêtes modernes de la tech-

nique que lorsque ces forces ont été connues. De même l'imagination a existé de tout temps, mais elle restait improductive comme la vapeur et l'électricité avant l'invention des machines; elle ne pourra rendre ses effets salutaires que lorsque nous l'emploierons bien. Celui qui comprend cette vérité est aussi supérieur à ses semblables que l'homme de notre race l'est au nègre.

Bien entendu, il y a aussi une supériorité qui ne semble qu'apparente. La question a été posée, à savoir si, au fond, la technique n'a pas rendu les hommes plus malheureux. Cela ne vient pas de la technique mais du *mauvais emploi* qu'on en a fait. La force de l'électricité nous montre les merveilles du film ou de la nature, mais elle nous montre aussi dans la guerre mondiale le réseau de fil de fer électrifié. La chose capitale est l'usage qu'on en fait. Et voilà ce qui importe. L'autosuggestion est un instrument au moyen duquel on peut rendre les plus grands services ou causer beaucoup de mal. Tout dépend de son emploi. Faisons-nous donc à nous-mêmes et à nos semblables beaucoup de bien par la diffusion de la bonne autosuggestion consciente.

Fritz SCHWARZ

Revue suisse de Psychologie appliquée, avril 1929.

(Traduit de l'allemand.)

L'ORIGINALITE DE LA METHODE COUE

Dans une petite brochure, parue récemment, intitulée *Le Traitement moral*, le Dr P.-E. Lévy écrivait à propos de la méthode Coué : « Il fut fait grand bruit, voici quelque temps, « autour d'une méthode nouvelle ou plutôt soi-disant telle, « basée sur l'autosuggestion. Et peut-être l'impression fut-elle « tout d'abord d'autant plus marquée qu'elle émanait d'un « non médecin, qui se présentait ainsi comme venant ajouter « aux enseignements de la médecine classique. En réalité il « ne s'agissait que de la vulgarisation, sans addition aucune, « d'un traitement connu depuis fort longtemps déjà. » — Que

mon confrère me permette de n'être pas tout à fait de son avis. Emile Coué a vulgarisé l'autosuggestion, c'est exact; il s'est dépensé jusqu'à la mort pour démontrer à ses contemporains les bienfaits de l'autosuggestion employée selon son procédé; et n'eût-il fait que cela il aurait droit encore à notre reconnaissance et à notre admiration : ce fut un véritable apôtre. Mais il ne fut pas que cela. C'était également un homme de science, un observateur profond, un psychologue averti qui apporta dans cette question des notions nouvelles si bien mises en lumière par Ch. Baudouin, dans son livre : *Psychologie de la Suggestion.* Il avait été à l'école de Liébeault et nul ne peut s'étonner de lui voir utiliser, en les modifiant d'ailleurs, les procédés d'hétérosuggestion de la première Ecole de Nancy.

Ses séances de suggestion collective étaient calquées sur celles de Liébeault, mais avec cette différence capitale que Coué jugeait avec raison l'hypnose inutile et pratiquait la suggestion à l'état de veille avec les résultats que l'on connaît; d'autre part Liébeault n'avait jamais enseigné la pratique de l'autosuggestion.

Le Dr P.-E. Lévy fut un des premiers à conseiller l'autosuggestion à ses malades; mais sa méthode manquait de netteté; il faisait trop appel à la volonté et pas assez à l'automatisme; l'autosuggestion est pour lui un exercice de volonté; de plus il accorde dans sa méthode de psychothérapie une part très importante à la persuasion. « La pénétration d'idées, de suggestions raisonnables dans le cerveau, dit-il, peut et doit s'opérer au moyen de simples conversations toutes semblables à des consultations ordinaires, conduites aussi familièrement que possible, au cours desquelles le médecin ne fera que donner sans aucun artifice à son malade le réconfort moral et les directives nécessaires. » Nous retrouvons la méthode pratiquée par Dubois, de Berne, méthode de persuasion s'adressant à l'intelligence du malade, à sa volonté, et non à son subconscient.

A peu près en même temps que le Dr P.-E. Lévy, le Dr Coste de Lagrave se faisait le protagoniste d'une méthode d'autosuggestion avec laquelle d'ailleurs il obtenait des résultats médiocres. Peu de temps avant sa mort, comme on lui demandait quelle différence existait entre la méthode Coué et la sienne il répondit : « La différence... c'est que j'ai échoué, et que Coué, plus heureux que moi, a réussi. » — Tous les

deux faisaient de l'autosuggestion, mais pas de la même manière et c'est surtout cette différence de méthode qui conditionnait l'échec de l'un et le succès de l'autre.

Dans un article paru en 1890, dans la *Revue de l'Hypnotisme*, Coste de Lagrave écrivait : « Quand je veux pratiquer « l'autosuggestion je m'allonge sur un canapé ou sur un fau« teuil, je ferme les yeux, je cherche à dormir et *je pense* à « l'autosuggestion désirée. » Et il y pensait parfois pendant des heures entières ! C'était un véritable travail qui, chez lui, aboutissait souvent à de petits accidents : fatigue, dépression proportionnée au travail effectué, migraines, etc...

Aussi son article se terminait-il en ces termes : « L'auto« suggestion est un travail qui est quelquefois pénible et fati« gant; ce n'est pas toujours un repos... L'autosuggestion est « la volonté en action ou une manière d'être de la volonté. »

Définition fausse qui explique l'insuccès de l'auteur. Comme nous sommes loin des théories de Coué !

Coué s'est rendu compte que, dans le domaine subconscient, la volonté ne peut rien, qu'au contraire tous les efforts volontaires aboutissent à troubler l'automatisme, et c'est pourquoi il conseillait de pratiquer l'autosuggestion *sans effort*, sans chercher à fixer la pensée. Voici les conseils qu'il donne à ce sujet dans la *Maîtrise de soi-même*, petite brochure qui doit être le livre de chevet de tous ceux qui s'intéressent à l'autosuggestion et désirent en tirer tout le parti possible : « Tous les matins au réveil et tous les soirs aussitôt au lit, fermer les yeux et, *sans chercher à fixer son attention* sur ce que l'on dit, prononcer avec les lèvres assez haut pour *entendre* ses propres paroles, et en comptant sur une ficelle munie de vingt nœuds la phrase suivante : « Tous les jours, à tous points de vue, je vais de mieux en mieux. »... Faire cette autosuggestion d'une façon aussi *simple*, aussi *enfantine*, aussi *machinale* que possible, par conséquent *sans le moindre effort*. En un mot, la formule doit être répétée sur le ton employé pour réciter des litanies.

De cette façon, l'on arrive à la faire pénétrer *mécaniquement* dans l'inconscient par l'oreille et quand elle y est, elle agit. Suivre toute sa vie cette méthode qui est aussi bien préventive que curative.

Pour la suite je renvoie mes lecteurs au petit livre de Coué. Tout y est clair, précis; les plus petits détails y sont

étudiés ; quand on a lu ces pages si simples on sait faire de la bonne suggestion.

A l'encontre des méthodes qui ont précédé la sienne Coué préconise donc la répétition d'une formule, répétition faite sans effort, *sans mobilisation de l'attention consciente*, sans appel à la volonté reconnue trop sujette à se fatiguer, à se bloquer. La formule se grave automatiquement dans le cerveau : le tympan est frappé, les cellules cérébrales vibrent, l'ordre est exécuté par le subconscient qui se montre toujours un serviteur fidèle quand on sait l'atteindre et lui parler.

Dr FAUVEL,

Directeur de l'Institut Coué de Paris.

L'AUTOSUGGESTION ET L'ECOLE

En novembre dernier j'exposais aux membres de l'Association médico-pédagogique de Liége la théorie et la pratique de l'autosuggestion appliquée à l'éducation. Un peu plus tard cette même conférence était faite aux membres du personnel enseignant de la ville de Verviers. Ce me fut un réel plaisir de constater que tous mes collègues du personnel enseignant furent vivement intéressés, et j'obtins d'eux la promesse d'étudier, d'expérimenter et de mettre en pratique cette théorie dans le champ si vaste de l'éducation.

Je remercie vivement MM. les inspecteurs cantonaux et principaux de l'aide efficace qu'ils apportent dans la diffusion de ce nouveau système éducatif. L'un d'eux m'écrivait récemment : « J'ai comme vous la conviction que la psycho-« logie de la suggestion et de l'autosuggestion n'a pas dit « son dernier mot, qu'elle est d'un puissant secours aux « intelligences adroites qui savent en tirer parti. » Il serait superflu d'appuyer par des commentaires les sages paroles d'un psychologue averti.

Dans l'enseignement primaire, moyen et supérieur, notre système pédagogique, traditionnel et empirique a besoin de se renouveler aux sources psychologiques parce que

celles-ci se modifient comme bien des choses se sont modifiées en ces dernières années. C'est, d'ailleurs, la voie qui nous est tracée par le progrès et par la science. Ne perdons pas de vue que nos ancêtres ont, jadis, versé dans l'erreur la plus profonde, et cela, par esprit de routine, d'égoïsme, de parti pris, ou par ignorance. Tout homme intelligent se doit de ne pas rejeter une théorie qui peut paraître bizarre à première vue, mais bien de l'étudier, de l'examiner et de la mettre en pratique. Alors, comme tant d'autres, il jouira du bonheur, de la satisfaction d'avoir réussi, et avec moins de peine et d'effort.

Puisque, d'habitude, on juge un arbre aux fruits qu'il porte, aucun éducateur ne peut rester indifférent devant les résultats aussi probants et aussi réconfortants que ceux obtenus par l'application à l'école de la méthode d'autosuggestion collective.

Peu importe toutes ces belles et encombrantes théories de psychologie et de pédologie qui ne doivent leur succès éphémère qu'à leur profonde abstraction. Un déluge d'idées, une avalanche de mots ! Une sensible déception chez ceux qui ont osé les appliquer, et pour cause : résultats négatifs, ou peu de chose !

J'affirme, — et les résultats positifs, sérieux, que j'obtiens et que mes nombreux collègues obtiennent chez leurs élèves m'en sont un sûr garant, — que la pratique de l'autosuggestion a sa place toute marquée à l'école.

Tout éducateur se doit, dans sa propre sphère, d'aiguiller ses élèves dans cette voie. En agissant ainsi, il fera de l'autosuggestion volontaire une alliée puissante.

« N'est-il pas préférable de faire un peu mieux tout de « suite que de continuer à faire moins bien, avec l'espoir « de faire beaucoup mieux plus tard? » (Richard).

D. DOCQUIER,
Professeur,
Directeur des Instituts Coué de Liége et de Verviers.

M. Docquier se mettra volontiers à la disposition des organisations scolaires qui désireraient documenter leurs membres sur l'application de l'autosuggestion à l'éducation. (Écrire, rue Montagne-Sainte-Walburge, 169, Liége).

AVIS

Le présent Bulletin (1er trimestre 1930) est adressé à tous les membres de la Société Lorraine de Psychologie appliquée. Nous prions les membres de la Société qui n'auraient pas encore renouvelé leur abonnement de vouloir bien envoyer leur cotisation avant le 1er juin à l'adresse :

Société Lorraine de Psychologie appliquée,
186, rue Jeanne-d'Arc,
NANCY.
Compte Chèques Postaux : 58-82 - Nancy.

INSTITUTS COUE

Les personnes qui désirent apprendre la méthode Coué sont invitées à suivre les cours gratuits qui sont faits :

à Nancy, rue Jeanne-d'Arc, 186.
à Paris, rue Chevert, 7 (7e).
à Bruxelles, rue de Loxum, 45.
à Liége, rue des Bons-Enfants, 6.
à Verviers, rue du Gymnase.
à Zurich, Dreikœnigstrasse, 53.